

Septfonds, un camp d'internement français

GENEVIÈVE DREYFUS-ARMAND
*Septfonds 1939-1944 dans l'archipel
des camps français*

Perpignan Le Revenant 2019 438 p 25 €

Livre d'histoire remarquable, car toutes les exigences de la méthode du travail historique sont réunies en surmontant un handicap sérieux : les archives du camps ont toutes été détruites en 1945, le 10 juillet précise l'auteur. Il lui a donc fallu en chercher d'autres, les confronter, les critiquer, les rassembler, en tirer les fils conducteurs à même d'écrire le récit et de retrouver la parole perdue des rescapés. De ces années 1940-1944, savoir démêler le véridique de l'approximatif, du reconstruit et des non-dits. L'historienne n'a pris aucun raccourci pour nous livrer l'histoire de ce camps de Septfonds successivement camp d'internement pour réfugiés espagnols, camp militaire pour l'entraînement de soldats étrangers, et notamment Polonais, réservoir de main d'œuvre pour l'économie de guerre, puis d'occupation, une antichambre vers la déportation (Mathausen pour les Espagnols), l'extermination (Auschwitz pour les Juifs).

L'ARCHIPEL DES CAMPS

L'étude du camp ne pouvait être strictement monographique dès lors qu'il n'est pas « une entité isolée mais un îlot au sein d'un archipel, un élément d'un ensemble plus vaste auquel il est relié, vaste réseau d'internement mis en place pour l'arrivée des républicains espagnols ». La lecture du prologue peut laisser penser que Geneviève Dreyfus-Armand limite son étude à cette histoire de l'exode de ces espagnols républicains et révolutionnaires après leur défaite contre l'armée de Franco et à leur internement dans ce camp entre le 28 février 1939 et mars 1940. Mais la défaite française de juin 1940, l'installation du régime de Vichy et l'Occupation nazie prolongent l'utilisation de ces lieux d'internement, de concentration, comme à Septfonds. L'historienne nous livre alors les résultats de son enquête longue, âpre, parfois décevante, inattendue, découvrant des archives inédites (journaux et correspondances, cahiers de notes, photographies, dessins, témoignages de rescapés).

INTERNÉS ET SURVEILLANTS

Au fil des pages mentionnant des chiffres, des dates, des mesures et directives administratives qui nous sont décorées, elle nous fait rencontrer une foule importante de personnes, d'hommes principalement et de quelques femmes également, protagonistes de cette histoire, des administrateurs du camp comme des internés. Pour chacun d'entre eux, l'historienne consacre quelques lignes biographiques voire plusieurs pages. Une histoire à hauteur humaine. Une histoire de la souffrance et de l'humiliation, mais également du patriotisme et de l'antifascisme, de la fuite pour sauver sa peau, de la résignation mais aussi du combat résolu. On croise des fonctionnaires, des officiers, des communistes et des anarchistes, des Espagnols, mais aussi des Allemands, des Autrichiens, des Polonais, des Juifs de France ou d'Europe, de toutes les catégories sociales, de toutes les professions. On parcourt également beaucoup de lieux, de communes du département mais aussi de toute la France. On prend alors la mesure de ce maillage, de cet « archipel » que constitue cette France de l'internement, dans des stades (stade Buffalo, stade de Colombes...), dans des camps répartis sur des dizaines et des dizaines de communes. Si bien que l'on cherche à comprendre comment une génération de Français, celle de nos parents ou grands-parents, a pu oublier qu'il y eut entre 1940 et 1944 des milliers d'hommes et de femmes, plus encore de Juifs internés, parqués, concentrés et partant par convoi entier

Septfonds ? En allant sur Wikipédia, vous saurez dorénavant localiser ce lieu dans le département du Tarn-et-Garonne, une commune voisine de Montauban. Personnellement, ma famille montalbanaise, Gineste et Lafon, ne m'en avait jamais parlé. En 1991, comme beaucoup, j'ai découvert avec l'ouvrage d'Anne Grynberg ces « camps de la honte » où furent internés des républicains espagnols, des antifascistes étrangers, des Juifs qui eux partirent presque tous vers Auschwitz. Mais je n'avais retenu que les noms de Gurs, Argelès, Vernet, Rivesaltes et le camp des Milles à Aix-en-Provence. Je n'oublierai plus celui de Septfonds, grâce au magnifique ouvrage que Geneviève Dreyfus-Armand vient de lui consacrer.

vers cette destination alors inconnue en Pologne.

SUIVRE LES TRACES

Il ne s'agit pas ici de prononcer des jugements mais de s'interroger. Geneviève Dreyfus-Armand ne prononce aucun jugement, pas même sur l'itinéraire d'un commandant du camps de Septfonds, Edgar Puaud. Ce dernier fait preuve de « pragmatisme » et ne manifeste aucun zèle à appliquer les directives de Vichy. Beaucoup d'anciens combattants, engagés volontaires étrangers et notamment les anciens combattants juifs lui sont redevables de leur libération et par conséquent d'avoir évité une déportation qui leur aurait été fatale. Pour autant, Edgar Puaud intègre le 16 juillet 1942 la Légion des Volontaires français contre le bolchevisme (LVF), part sur le front de l'Est au sein

de la Wehrmacht. En Poméranie, il passe commandant de la division Charlemagne composée de volontaires français dans la Waffen SS où il disparaît pour réapparaître sous l'uniforme soviétique en 1946 – selon les services de renseignements français, précise l'auteur. Du côté des internés, Geneviève Dreyfus-Armand suit les itinéraires d'un Isaac Kitrosser, ancien photographe reporter pour Vu ou d'un Arthur Koestler, tous deux internés un temps à Septfonds.

Les différentes fonctions du camp que lui attribuent d'abord la République puis le gouvernement de collaboration à Vichy, qui déterminent également le type de population et donc le régime du camp sont ici minutieusement décrites et contextualisées. Celui-ci ne fut pas le même dès lors qu'il s'agissait d'accueillir des réfugiés, d'interner l'individu jugé « dangereux », l'opposant politique ou « l'indésirable », « le Juif »,

les francs-maçons, ou le combattant mobilisé, puis en attente de démobilisation, ceux qui vont intégrer les compagnies ou groupes de travailleurs étrangers.

Après les neuf chapitres, l'ouvrage se termine par une conclusion intitulée « mémoires vives » revenant sur la question des mémoires du camp, et de son oubli. Une partie conséquente est consacrée aux notes indispensables, et à un cahier iconographique très riche et original : rares photographies amateurs exhumées, collectées et conservées parfois aux archives départementales du Tarn-et-Garonne, des dessins, des peintures, et des tableaux renseignant sur les différents internés au camps avant qu'ils ne partent pour Mathausen ou Auschwitz. Cet ouvrage est une contribution prépondérante à notre Histoire.

ÉRIC LAFON

1936 : reporter en Espagne

KSAWERY PRUSZYNSKI
*Espagne rouge
Scènes de la guerre civile*

Buchet Chastel 2020 490 p 27 €

Ksawery Pruszyński (1907-1950), issu d'une famille de la noblesse polonaise, orphelin de père, quitte Cracovie et sa résidence familiale à cause de la guerre russo-polonaise avant d'y revenir en 1922. L'entame des études de droit puis devient journaliste et publie des ouvrages sur la Pologne, la Palestine et la Chine. Après la Seconde Guerre mondiale, entré dans une carrière diplomatique, il meurt dans un accident de voiture en 1950. Cet ouvrage, publié en 1965 en Pologne, a été édité dans des versions tronquées jusqu'à 1985 quand les opposants livrèrent sa version intégrale, peu empreinte d'empathie vis-à-vis de l'URSS.

Pruszyński, pétri de culture et qui comprend la langue, rapporte et analyse ce qu'il a vu et entendu en Espagne depuis son arrivée à la frontière pyrénéenne en septembre 1936, puis ses séjours à Madrid et à Barcelone jusqu'à son départ en mars 1937. Son témoignage instantané offre une photographie crue de la réalité espagnole. Le témoignage est franc, direct, sans concession : l'omniprésence des anarchistes en Catalogne, le choc de la guerre civile déchirant les passions et les cruautés, les blessures et les morts. L'ouvrage relate également des aspects connus mais pris sur le vif grâce à sa connaissance des langues. Ces échanges avec les émissaires soviétiques dans Madrid, par exemple, montrent que leur pénétration de la République espagnole intervient très tôt.

SUR LE FRONT

Enfin, le reporter se rend sur la ligne de Front et ses pages sont sans complaisance. Si la République se défend, son armée et ses soldats participent aussi à l'horreur de cette guerre qui occupe une place centrale dans le récit. De la description de l'Alcazar de Tolède en passant les villes et les villages à l'arrière du front, il dépeint une société terrorisée par le conflit et les bombardements aériens qui ciblent les populations. Il souligne également l'importance de l'anarchiste Durruti, qui semble être une légende vivante tant sa popularité et son aura de combattant sont grandes et dont la mort en novembre 1936

Espagne rouge est le témoignage captivant et inédit en français, servi par une excellente traduction, d'un journaliste polonais présent en Espagne entre 1936 et mars 1937.

renforce encore le prestige. Ce signale aussi symboliquement la place grandissante prise par des généraux pro soviétiques, marquant le recul de l'anarchisme au profit du communisme en Espagne.

L'auteur poursuit son périple espagnol en remontant au Pays Basque qu'il évoque avec chaleur et une certaine émotion avant de repasser en France.

SYLVAIN BOULOUQUE

BANDE DESSINÉE

Les dilemmes de Mattéo

JEAN-PIERRE GIBRAT
*Mattéo. Cinquième époque
(septembre 1936-janvier 1939)*
Futuropolis 2019 60 p 17 €

Il est possible de prolonger ce témoignage par la suite des aventures imaginaires mais fortement inspirées par la réalité de Mattéo, le héros anarchiste de Jean-Pierre Gibrat (*L'OURS* 471). Il représente au plus près le conflit dans la crudité des combats et des situations confuses. La lecture des récits de la guerre civile a influencé le graphisme : l'absurdité de certaines situations, les combats et le long hiver 1936-1937 sont éprouvants pour les combattants de la République. Il faut tenir la ligne de front, vaincre l'ennui entre deux combats, les affrontements dans le camp républicain pointent et nos héros sont rattrapés par leur passé.

Ainsi, s'installe un débat improbable, mais passionnant dans cette fiction, entre le personnage central et son prisonnier, un vieux notable du village handicapé aux convictions franquistes ancrées, des échanges entre le héros milicien et son ami venu de l'arrière ayant revêtu l'uniforme de l'armée régulière. L'auteur décrit parfaitement la crise qui frappe les combattants jusqu'à la chute symbolique de la République montrée à travers celle du village.

SYLVAIN BOULOUQUE

Davis contre Goliath

MICHEL AUVRAY
*Histoire des Citoyens du Monde
Un idéal en action de 1945 à nos jours*
Imago 2020 342 p 24 €

En décembre dernier, L'OURS signalait la parution des actes du colloque consacré à « Garry Davis et les 70 ans de la citoyenneté mondiale » tenu à Paris en novembre 2018 (publiés sous la direction de Michel Auvray et Jean-François Billion, Lyon, Presse fédéraliste, 2019). Il ne s'agissait alors que d'une mise en bouche. L'ouvrage de l'historien Michel Auvray, documents et archives à l'appui, vient combler une vraie lacune sur ce moment « mondialiste » (avec ses débats sur la question du pacifisme après la Résistance) et sur le mouvement des Citoyens du monde qui en est issu. Il offre une lecture passionnante de la période qui va du largage des bombes sur Hiroshima et Nagasaki à l'entrée dans la guerre froide.

La menace d'un conflit mondial et d'un hiver nucléaire hante alors les populations. L'ONU vagissante montrant déjà ses faiblesses, des hommes et des femmes, issus de la Résistance, des milieux chrétiens ou laïques, se mobilisent autour d'un jeune aviateur Garry Davis qui s'est déclaré « premier citoyen du monde » sur la parvis du Trocadéro (où siège alors l'ONU) en septembre 1948. Depuis la fin de la guerre, les mouvements fédéralistes sont mobilisés, pour l'Europe, pour les États-Unis du monde, mais leurs stratégies divergent. Dans son combat, Davis peut compter immédiatement sur le soutien du Front humain des citoyens du monde, association lancée par Robert Sarrazac, Jeanne Allemand-Martin et Paul Montuclart, des chrétiens progressistes. Ils rencontrent et convainquent Vercors, Teilhard de Chardin, Claude Bourdet de les rejoindre. Si *L'Humanité* se moque et *Le Populaire* regarde de loin, *Combat*, dirigé par Bourdet, et *France-tireur* soutiennent et dans *Le Canard enchaîné* Tréno prend fait et cause pour « le petit homme ». Le comité de soutien s'étoffe : Einstein, Camus, André Breton, l'abbé Pierre, Guy Marchand, des artistes... Aurioi reçoit Davis. Le mouvement revendique 223 000 citoyens dans 76 pays. L'engagement ne durera que deux ans, les peurs s'éloignent. Pourtant Cahors, dans le Lot, s'est « mondialisée » avec le docteur Louis Sauvé et d'autres villes ont suivi. Le mouvement a continué son aventure, lumières et ombres, qu'éclaire Michel Auvray.

FRANÇOIS LAVERGNE